

FETE DES MERES POUR UNE CENTENAIRE

Cette année-ci n'est pas une année ordinaire,
Chère maman car cette année tu es centenaire.
Aussi en cette journée de la fête des mères,
J'ai pour toi une pensée toute particulière.

Je me souviens du temps où j'étais une enfant,
Toi tu étais encore une jeune maman,
Quand j'étais malade, tu veillais toute la nuit,
Quand je m'endormais, tu partais sans faire de bruit.

Parfois je rentrais de l'école très fatiguée,
Et tu me préparais un délicieux goûter,
Ce n'était pour toi que quelques petits gâteaux
Pour moi ce furent les meilleurs et les plus beaux.

A présent, nous avons toutes les deux vieillis.
Mais tu seras à jamais ma maman chérie,
C'est pourquoi aujourd'hui avec un cœur sincère,
Je te souhaite une « Joyeuse Fête des mères ».

FIN

HOMMAGE A MON PERE

La veille de la fête des pères, tu es parti,
Emporté par une terrible maladie,
Bien que quarante années se soient écoulées,
Je n'ai point oublié cette horrible journée.

Tu étais le premier homme de ma vie,
Celui qui dans mon enfance m'a tout appris,
Tu ne m'exprimais pas avec des mots ton amour,
Pourtant je sais que tu me protégeais toujours.

Depuis ce jour, tu me manques mon cher papa,
Au temps de la tristesse, je voulais que tu sois là,
Et que l'on partage encore les moments de joie,
J'aimerais tant que tu sois auprès de moi.

Tu n'as pas vu grandir tes petits-enfants,
Malgré tout, je leur parle de toi très souvent.
Ce matin, sur ta tombe, nous déposons des fleurs,
Car tu restes gravé à jamais dans nos cœurs.

FIN



CET AIR DE VERDI

L'orchestre joue cet air de Verdi
Qui me rappelle soudainement
Que toi, tu le jouais aussi
Jadis, avec ton instrument.

Je me sens alors transportée
Pour retrouver mes souvenirs
Dans cet univers du passé,
Celui où tu m'a vue grandir.

Je revis ces beaux jours d'été
Quand tu m'emmenais avec toi,
En vélo, pour aller pêcher
Ou se promener dans les bois.

Envoûtée par cette musique,
Je crois te revoir tout-à-coup,
Présent et jouant, c'est magique
Des larmes coulent sur mes joues.

Et si c'était vrai, qu'un instant,
Tu sois venu de l'au-delà
Pour partager ce beau moment
Rien qu'avec moi, mon cher papa.

FIN

MES GRANDS PARENTS APRES 10 ANS DE MARIAGE

Je raconte cette anecdote en hommage à mes grands-parents qui ont vécu et sont enterrés dans un *village vosgien*. Des gens modestes mais braves et simples qui n'ont jamais voyagé loin de leur chez eux. Un foyer où il régnait énormément d'amour, malgré les apparences.

Il est 8 heures du matin, c'est jeudi, il n'y a pas classe. Les enfants terminent leur petit déjeuner. Ce n'est pas une mince affaire, l'un aime le cacao, l'autre préfère du café au lait et de la confiture de myrtilles, un autre adore celle aux mirabelles et ma grand-mère a fort à faire afin de satisfaire les caprices de ses quatre enfants.

Ferblantier de père en fils, mon grand-père est déjà dans son atelier depuis une heure. On l'entend frapper du marteau. BING BANG !

Les enfants sont turbulents ce matin. Ils se disputent et elle ne sait plus où donner de la tête.

Mon grand-père stoïquement continue de taper de plus en plus fort.

Ma grand-mère l'appelle, elle est obligée de crier car le bruit masque sa voix :

- ERNEST !!!!
- Oui Augustine, qu'est ce que t' veux ?
- J'ai froid, ferme la porte y 'a un courant d'air.
- J' suis occupé à terminer la brouette du Louis que j' dois livrer ce matin. Tu m' déranges pour rien, y 'a pas de courant d'air.
- J' te dis Ernest qu' y 'a un courant d'air !
- J' te dis Augustine qu' y 'a pas de courant d'air. Tu m' fais perdre mon temps.
- Regarde, les deux portes du buffet sont grandes ouvertes, ça fait un courant d'air.
- Tu dis n'importe' quoi, les portes du buffet peu' pas faire de courant d'air.
- Mais si, tu vois, il est vide alors l'air entre dedans par la porte de droite et ressort par la porte de gauche, ça fait un courant d'air.

Si t' allais chez l'épicier, j' le remplirais et y' aurait plus de courant d'air. Tu fais crédit à tes clients, pendant qu' j'attends les sous pour aller à l'épicerie, y faut nourrir les gosses.

- Si tu m' laissais bosser, j' pourrais finir ma brouette et la livrer. Ça f' rait des sous

pour aller chez l'épicier et à la ferme des MARCHAND pour acheter des œufs et du lait.

Pendant ce temps là, les enfants sortent pour jouer. René, mon père est le plus âgé. Fernande qui est la plus jeune tient à peine sur ses jambes, elle essaie de suivre ses trois aînés mais elle trébuche et tombe.

- Attendez-moi !
- Quel pot de colle, cel' -là, on va passer par le toit comme ça elle pourra pas monter, dit mon père.

Ils se hissent tous les trois jusqu'au grenier et filent à toute allure par les tuiles. La petite essaie de faire de même mais ses jambes sont trop courtes, elle n'arrive pas à gravir les barreaux de l'échelle. Elle se sent frustrée, elle pleure.

- Sniff ! Vous êtes méchants avec moi. J' vais l' dire à maman. Sniff !

Elle redescend en criant !

- Mamannnn sniff!!!!
- Pourquoi qu' tu chouignes ?
- Sniff !. Y m'ont laissée tout' seule. Sniff !
- RENE ! Pas de réponse! GABY ! JEANNOT ! Personne ne l'entend ! « Où y sont encore allés rawés ? »

La petite sœur moucharde pour se venger :

- Y sont filés par le toit, sniff !.
- Y savent que c'est dangereux, j' leur ai interdit d' faire ça ! Ernest tu d' vrais punir ton fils. Y m'en fait voir de toutes les couleurs c' lui-là !
- Comment ça mon fils ! C'est aussi l' tien.
- Y t' ressemble, j'en peux plus d' vous supporter tous les deux !
- Comment oses-tu dire ça, Augustine ? tu t' languissais d'avoir des gosses. J' me souviens lorsque le René est né, y respirait pas. T' étais dans tous tes états, tu as sauté dans mes bras quand la sage-femme l'a roulé dans la neige et qu' t' as entendu ses cris pleurait d' joie. Tu l' veillais toutes les nuits tell' ment t' avais peur d' le perdre. Maintenant qu'il est bien vivant de quoi t' plains-tu ?
- Y pense qu'à faire des bêtises et y montre le mauvais exemple aux autres.
- Augustine tu m' fatigues, t' es jamais contente. Y r' semble à tous les gamins de son âge. Y faut qui s' dépense. J' retourne à ma brouette, j'entendrai plus tes jérémiades.

- PAPA, j' veux v' nir avec toi !
- Non, c'est l' boulot de ta mère de t' surveiller, j' peux pas m'occuper d' toi.
- J' vais bêcher le jardin avant qu'il pleuve et elle va encore être dans mes pattes, dit Augustine. Ah, y m' f' ront tous mourir.
- Sniff ! Personne m'aime ! Sniff ! dit la petite.

Ma grand-mère saisit sa bêche, elle réglera cela plus tard :

- Allez ! va courir dans les champs et fiche-nous la paix ! On a autr' chose à faire que d'entendre tes pleurnich'ries.
- C'est pas juste. J' vous déteste tous sniff !!

Ernest retourne à son atelier pour charger la brouette et Augustine à son jardin. Fernande cherche à prendre sa revanche. Elle ne sait pas comment s'y prendre, c'est toujours elle qui se fait avoir et personne ne la soutient. Elle cogite et cela l'occupe toute la matinée.

Mon grand-père revient à 11 heures moins le quart avec des victuailles plein sa charrette. Ma grand-mère prépare le repas de midi.

Tandis qu'elle s'affaire à remplir de bois la cuisinière, il range soigneusement ses courses dans le buffet puis referme les portes.

- Augustine, j'ai tout mis dans l' buffet, y' aura plus de courant d'air. J'ai ram' né du manger pour la semaine, comme ça tu m'embêteras plus quand j' travaille.
- C'est pas trop tôt, t' aurais pu y penser avant.
- Ah! tu m'agaces, tu râles tout l' temps. Bon ! J' vais réparer la serrure du voisin. A taleur !

A midi tapante, très affamés après leur escapade dans la forêt, les garnements arrivent et la petite boude toujours mais on passe à table et tout le monde se régale en dégustant un repas bien de chez nous, une délicieuse quiche *lorraine et des* pommes de terre rissolées, accompagnées d'une salade, cuisinés avec grand soin par la maîtresse de maison pour les partager avec ceux qu'elle aime. Ils sont heureux et les rires fusent tandis que de gros nuages assombrissent le ciel. Il pleut averse.

Quelques années plus tard, mon père a quitté les Vosges pour entrer à l'école de sous-officiers. C'est au cours d'une permission qu'il est tombé amoureux de la fille cadette des MARCHAND qui entre-temps était devenue une très jolie jeune femme. Ils se sont

mariés dans leur village, entourés de leurs familles puis ils ont conçu une fille, celle qui a écrit cette histoire.

Mes grands-parents me manquent souvent, malgré leurs caractères bien trempés tout le voisinage a gardé dans sa mémoire leur extrême bonté et leur générosité légendaires qui durant deux générations ont marqué les esprits.

FIN

AU PARC DE BON MATIN

J'arrive dans le parc de bon matin,
Je vois *Josette* en maillot de bain
Danser sur une pelouse joyeusement.
Le soleil lui renvoie son rayonnement.

Puis j'aperçois plus loin *Colette*,
Elle voulait faire un tour à la buvette
Mais elle s'est prise dans une immense toile d'araignée.
Elle crie pour qu'on vienne la délivrer.

Dominique vole immédiatement à son secours
Mais il est pris dans la toile à son tour.
Au vu de la complexité de leur position,
Cela pourrait prêter à confusion.

Dans ce piège, tissé de millions de fils,
Le dés enchevêtrement va être difficile.
Mimi, continue de sculpter une statue en Cristal
Moi perplexe, je trouve son œuvre plutôt bancale.

Mais le temps est sujet aux variations,
Le vent souffle, voici une perturbation.
Il faut vite rentrer, il commence à pleuvoir.
Odette nous attend devant un tableau noir.
Elle a l'air plutôt très contrarié,
Elle nous dit : « les cours ont commencé,
Vous êtes tous arrivés en retard ».
Je m'installe tranquillement à côté de *Bernard*.

Il semble très concentré sur son ordinateur.
Mais pourquoi est-il d'aussi bonne humeur ?

Oh ! Il regarde des icônes coquines,
Eh bien alors, il a bonne mine,
Lui qui écrit des poèmes d'amour
Pour sa chère femme depuis toujours.

Voici *Marie-Madeleine* qui arrive enfin,
Elle fait tourner une hélice dans ses mains.
Maria-Augusta essaie de faire des affaires,
Elle pense que c'est vraiment élémentaire.

Le soleil revient, ce n'était qu'une ondelette,
Michelle se sent soudain toute guillerette,
Parce-que *Pierre* a écrit une chanson
Dans laquelle il cite son prénom.

Maintenant je passe devant un grand miroir
Mais je ne saurai jamais la fin de l'histoire.
La sonnerie du réveil m'a fait sursauter
Déjà, il fait grand jour, il faut se lever.
Quelle nuit qui fut si mouvementée,
Je me rendormirais bien. C'est si bon de rêver !

FIN

Dédiée à tous mes amis qui ont participé au récital de poésie du 24 mars 2018 au Château du Charmois à VANDOEUVRE-les NANCY (54)

COMME UN OISEAU BLESSE

Je ressemblais à un oiseau blessé,
Qui ne parvenait plus à voler.
Sur le bord du chemin, j'étais tombée,
N'importe quel passant pouvait m'écraser.

Mais des inconnus m'ont aperçue,
Ils m'ont ramassée, m'ont secourue.
J'avais très froid dans mon cœur,
Ils m'ont réchauffée et séché mes pleurs.

Sans jamais me poser de question,
Et sans la moindre condition,
Ils m'ont aidée à guérir, à survivre
Et à retrouver l'envie de vivre.

Lentement mes ailes se sont cicatrisées,
Et j'ai pu réussir à m'envoler.
Alors un renouveau rempli d'espérance,
S'est invité pour chasser ma souffrance.

Cette épreuve que m'a envoyée la vie,
M'a permis de rencontrer de vrais amis,
Et m'a appris très certainement,
Qu'après la pluie, vient le beau temps.

F I N

MENSONGE ET VERITE

Il y a dans mon quartier, comme dans tous les quartiers des personnages peu recommandables.

Leur leader s'appelle Monsieur Mensonge.

Il est accompagné d'un grand nombre d'adeptes. Ils sont beaux, séducteurs, convaincants et habiles. Il vaut mieux faire un détour plutôt que de croiser leur chemin.

Ses collaborateurs se nomment, Fourberie, Lâcheté, Manipulation, Hypocrisie, Escroquerie, Calomnie, Duperie, Traîtrise.... Le nom de leur quartier général est MALHONNETETE.

Mais il y aussi dans mon quartier comme dans tous les quartiers des personnes qui combattent les agissements de "la Ligue Malhonnêteté", en dénonçant leurs nombreuses turpitudes.

Leur présidente s'appelle Madame Vérité.

Elle est soutenue par peu de monde.

Ses collaborateurs se nomment, Loyauté, Franchise, Sincérité, Intégrité, Droiture, Fidélité, Discrétion.... Le nom de leur quartier général est HONNETETE.

Souvent, dans un premier temps, Monsieur Mensonge triomphe. Madame Vérité ne s'avoue jamais vaincue.

Tandis que Monsieur Mensonge et ses acolytes savourent leur victoire, Madame Vérité prépare sa revanche. Elle sait que tôt ou tard, le vent va tourner.

Les deux clans rivaux s'affrontent journallement à travers des propos verbaux pleins de véhémence et de sarcasmes.

Parfois, la vie nous réserve bien des surprises, voilà que cet après-midi de printemps, les deux camps adverses se promènent dans le jardin public. Le premier, cherche des proies naïves à spolier. Le second tente de mettre en garde de leurs redoutables ennemis, leurs victimes potentielles.

Soudain, Monsieur Mensonge, agacé par les allégations de Madame Vérité, à son rencontre, l'agresse, il est furieux et vindicatif. Ses compères ricanent et envoient à l'égard de celle-ci des propos diffamants et calomnieux.

Le comité de Madame Vérité s'insurge et il s'ensuit une violente altercation entre les parties.

Les services d'ordre interviennent rapidement et ils embarquent tous les protagonistes au poste de police.

Chacun donne sa version de l'incident. Monsieur Mensonge, fidèle à lui-même, extrapole. Madame Vérité s'en tient aux faits.

Au bout de quelques heures, les policiers restent dans l'expectative. Les propos de Monsieur Mensonge sont pleins de cohérence, tandis que Madame Vérité se perd dans des explications houleuses.

Face à cette situation complexe, ne sachant quel parti prendre, le Commissaire à bout d'arguments leur propose une confrontation. Il les invite tous les deux à le rejoindre dans son bureau. Il tient à instruire l'affaire avec impartialité et fermeté.

Monsieur Mensonge persiste dans sa version édulcorée mais Madame Vérité ne se laisse pas décourager. Il faut que la vérité éclate et celle qui détient la vérité, c'est elle. Elle reste donc fermement camper sur ses positions.

Finalement, les partisans de Monsieur Mensonge se contredisent, déstabilisés par leurs adversaires qui ne varient jamais leur témoignage.

Le commissaire est perplexe. « Quel est exactement le motif de votre différend, demande-t-il, je n'ai pas très bien saisi ? Chacun n'a-t-il pas droit au libre-arbitre ? ».

Madame Vérité lui répond sèchement : « Monsieur le Commissaire, ces individus sont malfaisants, ils abusent cruellement des pauvres gens dans la détresse pour servir leurs intérêts. »

Monsieur Mensonge lui rétorque : « A quoi cela vous sert-il de les peiner en leur révélant des vérités qui ne servent à rien alors que leur mentir peut les reconforter ? Moi, je les rends heureux avec des flatteries et en leur miroitant des merveilles. D'autant plus que cela peut rapporter gros ; alors que vous demeurez dans la médiocrité. » Le commissaire est très étonné de cet élan soudain de spontanéité mais face à la vérité, le mensonge ne résiste pas.

Madame Loyauté prend alors la parole : « Monsieur, croyez-vous que vous faites illusion longtemps ? Quand ces malheureux découvrent vos véritables motivations croyez-vous qu'ils nagent encore dans le bonheur ? C'est alors qu'ils recherchent notre secours. Nous devons les reconstruire, à cause de vos perfidies !!!! »

Comme elle s'aperçoit que ses paroles suscitent l'attention auprès de l'assemblée, elle continue sa plaidoirie : « Ils sont détruits, ruinés, désespérés quand ils découvrent que vous êtes des escrocs, quelquefois, ils se suicident. Nous, on ne les berce pas d'illusions, parfois ils nous détestent parce-qu'on ne leur dit pas ce qu'ils ont envie d'entendre. Cependant, quand ils s'aperçoivent que vous les avez dupés, ils viennent vers nous en piteux état, celui dans lequel vous les avez laissés. »

Madame Vérité confirme ses dires.

Mais Monsieur Mensonge continue de les accuser :

« Vous savez que toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Pourtant, vous ne ménagez pas ceux qui sont plongés dans le désespoir. En votre nom, des multitudes sont condamnées à mort, emprisonnées, torturées, ne leur infligez-vous pas autant de tourments que je leur en fais subir moi-même ? »

Puis, il ajoute en se tournant vers Madame Loyauté : « Les cimetières sont remplis de héros morts par votre faute, Madame. Vous êtes malsaine et destructrice mais vous nous accusez des pires monstruosité, sans jamais vous remettre en question. Pourtant les défunts qui ont servi votre cause ne ressuscitent jamais, alors que vous triomphez avec les honneurs et sans modestie lorsque la situation tourne à votre avantage. »

Là, Monsieur Mensonge marque un point. Madame Vérité admet que parfois face aux épreuves de la vie, il serait bien de rassurer et de ménager la chèvre et le chou mais elle se doit de respecter son étiquette.

De son côté, Monsieur Mensonge reconnaît qu'il a souvent profité des faiblesses d'autrui pour les dépouiller mais il ne peut pas aller à l'encontre de ses principes.

Le commissaire commente satisfait : « Allons-nous vers une conciliation ? »

On dit que les contraires s'attirent. Alors que les deux camps se confondent en polémiques dans la salle d'attente qui se transforme en champ de bataille, Monsieur Mensonge et Madame Vérité s'affrontent courtoisement en échangeant leur point de vue.

Le charisme et la grâce de Madame Vérité incitent Monsieur Mensonge à se confier, tout en usant de son charme naturel dont il sait se servir très habilement.

« Vous êtes une très belle femme, élégante, dynamique et volontaire, quel dommage

que nous ne soyons pas dans le même camp ! J'aimerais beaucoup m'associer avec vous, en d'autres circonstances.».

Madame Vérité lui avoue : « Je trouve également que vous êtes un homme très séduisant mais tellement odieux et indigne de confiance que c'est impossible de nous allier pour quelque motif que ce soit ! ».

« Ne pouvons-nous pas envisager une collaboration qui nous serait réciproquement profitable ? Je cesse de me fourvoyer si vous acceptez de comprendre que l'on a souvent besoin de moi. Il m'arrive d'apaiser les cœurs meurtris, de rassurer des innocents tandis que vous n'avez aucun état d'âme en les incitant à nager à contre-courant, ce qui leur inflige souvent beaucoup de meurtrissures. Il suffirait que nous concédions chacun quelques aménagements qui serviraient une bonne cause pour que nous formions une excellente équipe », suggère Monsieur Mensonge, avec enthousiasme.

Madame Vérité est suspicieuse mais pour une fois, elle cache ses émotions. Monsieur Mensonge est rusé, n'est-il pas en train d'essayer de la manipuler afin de gagner la partie ? Elle proteste :

« Taisez-vous, vous ne manquez pas d'air ! N'y comptez pas ! Jamais de la vie !!! »

Mais tout-à-coup, elle s'aperçoit que les amis de Monsieur Mensonge se sachant trahis, quittent les lieux, les uns après les autres, dépités.

« Pourquoi partent-ils, dit-elle, êtes-vous sincère pour une fois ? »

« Oui madame ! Pour vous, je veux renoncer à mes mauvaises actions, je souhaite vous épouser et je suis prêt à tout pour vous démontrer que je vous aime d'un véritable amour . »

« Mais moi dit-elle, je ne suis pas prête à accepter le risque de m'unir à vous. Cependant, votre proposition demande réflexion, j'espère ne pas avoir à le regretter. Si vous êtes aussi bien disposé que vous le dites, prouvez-le-moi. Ensuite, on verra.»

« C'est entendu, Madame, je relève le défi et je vous convainurai. Cela prendra le temps qu'il faudra. »

Le commissaire n'en croit pas oreilles, une union aussi mal assortie en apparence peut-elle durer ?

C'est alors que les amis de Madame Vérité se dirigent vers la sortie à leur tour, eux

aussi sont fortement anéantis par l'attitude décevante de leur présidente.

« Je suppose que personne ne portera plainte, aujourd'hui ! » dit-il, en jetant promptement les dépositions dans la corbeille à papiers.

A force de patience, Monsieur Mensonge réussit à séduire Madame Vérité grâce à ses petites attentions et sa tendresse. Il lui fait la promesse de ne mentir que pour soutenir de nobles combats. Elle approuve son raisonnement et s'engage à le soutenir.

Évidemment, aucune de leur connaissance ne consent à cette mésalliance mais les deux tourtereaux tiennent bon. Malgré l'adversité et les obstacles qui se dressent devant eux, de toutes parts, leur amour ne cesse de grandir.

Finalement, le grand jour arrive. Chacun chuchote que ce mariage est voué à l'échec qu'ils sont trop différents... mais la cérémonie a lieu envers et contre tout.

Désormais, Madame agrmente ses propos de diplomatie et Monsieur s'efforce de tenir la promesse faite à sa bien-aimée. L'amour fait des miracles car de cette alliance est né un fils qui a cimenté leur couple. D'un commun accord, ils lui l'ont prénommé « Compromis ».

Dans le quartier, la vie continue. Les deux clans opposés ont élu chacun un autre chef... pour le meilleur ou pour le pire.....

FIN



LA NATURE FACE A LA TECHNOLOGIE

A travers les époques, les mentalités, les opinions, les priorités ont changé. Les générations se suivent et ne se ressemblent pas.

On ne voit plus aujourd'hui de jeunes femmes en crinolines, se promenant avec grâce et élégance, en se protégeant du soleil à l'aide d'une ombrelle. Les mini-jupes et les bikinis ainsi que les chapeaux et les lunettes de soleil, les panta-courts et les jeans sont les nouvelles tendances de notre société moderne. Les coupe-faim et les régimes draconiens hors de prix ont remplacés les corsets. On ne voit plus de carrosses, tirés par des chevaux circuler dans les rues et dans les campagnes. Les trains, les avions, les voitures individuelles ou de société et les taxis ont remplacé les diligences ainsi que les fiacres et font partie de notre quotidien. La technologie est devenue un moyen de communication indispensable et plus rapide que les courriers manuscrits, envoyés par voie postale. Malgré tous ces progrès, on n'a plus le temps de prendre le temps. Les saisons défilent trop vite et on s'étonne que Noël soit déjà si proche. On peut déguster des glaces et des fruits en toutes saisons, grâce aux congélateurs et on ne se souvient plus qu'autrefois l'on devait attendre le printemps avant de se régaler de cerises et de fraises.

Cependant, quand je regarde ces tableaux anciens, je suis forcée de constater que les arbres, les fleurs et la nature toute entière ont gardé leurs couleurs, même leurs formes restent les mêmes. L'évolution ne les influence pas, ils suivent leur cours comme les fleuves qui vont toujours se jeter dans la mer.

Les bourgeons apparaissent au printemps, ils fleurissent en été, les feuilles jaunissent à l'automne et meurent. La neige tombe en hiver et les fleurs éclosent aux beaux jours sans que personne ne puissent les en empêcher.

Quoiqu'il advienne, la nature défend ses droits alors que notre société de consommations cherche toujours des substituts afin que notre existence soit plus confortable mais dans quel but ? Celui de gagner encore davantage d'argent, sans tenir compte des dégâts collatéraux. Le monde de la finance est implacable et sans scrupules, il n'est qu'hypocrisie et manipulation dans le seul but de satisfaire ses intérêts, il nous conduit à notre perte, sans aucun état d'âme.

A la saison des pluies, l'eau cherche désespérément son lit pour rejoindre la rivière mais elle ne le trouve plus, le béton ayant remplacé les sillons où elle s'infiltrait pour suivre son chemin, elle s'éparpille partout en provoquant des inondations que l'on appelle des catastrophes naturelles mais se sont des promoteurs véreux, les responsables de ces désastres qui plongent des familles dans la détresse.

Les animaux s'accouplent au printemps, ils passent l'hiver à l'abri, ils ne se posent aucune question parce-qu'ils n'écourent que leur instinct. Ils nous aiment ou ils nous détestent mais nous le font savoir sans se préoccuper de notre position sociale. Ils s'adaptent à leur environnement, ils ne supportent pas d'être déracinés, cela dérègle leur métabolisme. Un fauve né en captivité ne parviendra plus à l'âge adulte à rejoindre la jungle ou la savane, il ne survivrait pas. Pourtant c'est son milieu naturel mais l'espèce humaine a modelé sa personnalité, il est devenu un esclave qui distrait les visiteurs dans une attraction foraine ou un détenu enfermé derrière des barreaux pour amuser des curieux qui admireront sa fourrure et sa morphologie contre l'achat d'un ticket d'entrée.

Il est rare aujourd'hui de voir des papillons butiner les fleurs car des pesticides empoisonnent les chenilles parce-qu'elles grignotent quelques pousses. C'est un manque à gagner pour des cultivateurs thésauriseurs qui vendent sans vergogne, ces denrées alimentaires toxiques à des pauvres gens qui n'ont pas assez d'argent pour se nourrir correctement.

Quoi de plus agréable que le chant des oiseaux qui nous réjouit les ouïes, de suivre du regard des papillons multicolores qui tourbillonnent à travers les champs avant de se

poser sur les fleurs sauvages qui étalent leurs pétales pour le plaisir des yeux et répandent leurs suaves effluves qui ravissent nos narines.

Sur les gravures d'antan on voit des enfants courir dans les champs ou se promener à vélo dans les sentiers boisés, ils paraissent joyeux de partager ces bons moments ensemble. Aujourd'hui, on aperçoit des groupes d'adolescents insultant d'autres jeunes via leur smartphone dernier cri, très vite démodé. Munis d'oreillettes pour échapper aux interférences extérieures, ils s'isolent dans un monde virtuel en s'ignorant les uns les autres. Einstein avait raison. La technologie a aujourd'hui dépassé l'intelligence humaine et engendre une génération d'imbéciles.

Nous subissons ces changements constants que l'on nous impose, nous sommes les victimes des modes très aléatoires qui nous cadennassent dans une spirale infernale, nous incitant à dépenser à crédit afin d'être toujours au top niveau. Les conservateurs qui refusent de se laisser influencer et ceux qui n'ont pas les moyens financiers nécessaires pour s'adapter sont rejetés ; c'est pourquoi les dépressions et les suicides ont atteint un pic. Les nouvelles technologies ont assujéti l'humanité car ce ne sont pas des amies auxquelles on peut se fier. Lâcher prise de temps en temps pour admirer ces merveilles que la nature nous offre gratuitement en compagnie de nos proches est la meilleure des thérapies pour garder son équilibre, retrouver la paix intérieure et l'esprit de solidarité.

Si l'argent est indispensable pour survivre dans ce monde matérialiste, il n'apporte pas le bonheur mais l'obsession de posséder toujours plus. Ceux qui sont accros à des biens éphémères ignorent ce qu'est le véritable amour, cet attachement aux vraies valeurs qui procure la joie de vivre. C'est pour cela qu'ils consultent des thérapeutes qui n'apportent aucune réponse à leur mal-être car ils ne tiennent pas à perdre des patients qui les rémunèrent grassement.

Ces êtres formatés sont semblables à des robots qui n'éprouvent aucune émotion, ils ignorent les qualités de ceux qui les entourent, les pauvres sont incultes et ils les méprisent car ils ne s'intéressent qu'à l'importance de la fortune et du rang social. Selon eux, il n'y a que les nantis qui méritent de réussir car ils sont bien plus intelligents que tous ces mécréants. Leur raisonnement est faussé par leur cupidité qui les aveugle, ce ne sont pourtant que des apparences qui sont trompeuses mais instaurées comme des évidences par ces personnages superficiels.

Certes, il y a des nombreuses compensations, la médecine actuelle nous permet de sauver d'innombrables vies et de les prolonger. Elle peut réparer les cœurs, les membres, guérir des cancers, soulager les douleurs insupportables mais elle a aussi ses limites, personne n'a trouvé le remède qui produit de l'amour qui guérit tous les maux de l'âme.

Les moyens de transports performants favorisent les longs voyages et les déplacements à travers le monde. On peut communiquer aisément, avec l'aide d'internet et passer moins d'heures dans la cuisine ou aux tâches ménagères multiples qui étaient des corvées autrefois. Maintenant, la plupart des femmes ne savent plus concocter de bons petits plats, elles se font installer des cuisines en kit, sur mesure, leurs cuisinières sont équipées de plaques à induction pourtant elles achètent des plats surgelés très onéreux et cancérigènes qu'elles réchauffent au micro-ondes ou bien elles emmènent leur progéniture dans des fast food. Pour garder la forme des individus s'abonnent moyennant des prix exorbitants dans des clubs de sports où ils se rendent en voiture qu'ils garent le plus près possible de la porte d'entrée, au lieu de marcher pour s'aérer dans la forêt ou en montagne, sans avoir à déboursier le moindre sou. L'été ils quittent la ville pour assaillir les plages polluées et surpeuplées, après avoir passé des heures dans les embouteillages au lieu de profiter de ce moment de dilatance pour se détendre et se reposer.

Ils aspirent à l'éternelle jeunesse, ils dépensent des fortunes en pilules bleues ou autres substituts pour conserver leur virilité, alors que des guerres tuent des innocents et que des virus et des bactéries chimiques déciment des populations. Les enfants mangent des produits industriels nocifs pour la santé dont les publicités vantent les mérites. Les jeunes veulent ressembler à leurs stars préférés mais ils ne connaissent pas l'envers du décor. Ceux issus d'un milieu défavorisé manquent de repères, voués à l'exclusion ponctuelle par cet univers individualiste, ils se marginalisent pour exister mais ce n'est qu'illusoire. Quand ils réalisent qu'ils sont sur une pente savonneuse, il leur est très difficile de revenir en arrière. La sphère de la délinquance, peuplée de dangereux reptiles est semblable à des pièges à rats, c'est pourquoi sans le soutien de professionnels compétents, ils sont condamnés à vivre l'enfer et à mourir.

Bien sûr, je ne tiens pas à remonter dans ce passé où les femmes étaient vieilles à 40 ans, tout de noir vêtues, engoncées dans des tenues dans lesquels elles souffraient, coiffées de chignon qui les vieillissaient, usées et déformées par des grossesses en boucle, certaines périssaient en couche ou à cause d'avortements clandestins. Dans ce temps où les hommes nous asservissaient, la condition féminine s'avérant déplorable, voire inhumaine, il était indispensable de nous battre durant des décennies afin d'exprimer notre ras l'bol. Si nous avons depuis obtenu des droits nous sommes loin d'être en égalité. Pourtant, chacun dans notre entité, nous sommes des être humains à part entière.

En moins d'un siècle l'informatique a transformé notre mode de vie en bouleversant toutes nos coutumes ancestrales et nos croyances. La nature se rebiffe car on lui impose d'autres lois que les siennes. Elle manifeste sa colère par des tremblements

de terre, des cyclones et autres fléaux mais rien n'arrête la cupidité des puissants. Malgré qu'elle soit malmenée, elle parvient à produire encore ses bienfaits, à son rythme. Certains hommes croient que le pouvoir et la richesse les rendront maître de l'univers qu'ils maîtriseront le temps et les saisons mais ils se trompent car dame nature ne supporte pas d'être contrariée. L'argent n'a aucun pouvoir sur elle, lorsqu'elle se déchaînera, personne ne pourra échapper à sa fureur,..

Oui, les nouvelles technologies ont des aspects positifs qui sont appréciables et indispensables mais elles ne savent pas ce que signifie aimer et respecter autrui qui ne sont plus désormais que des options. Certains garçons s'imaginent toujours que les filles sont consentantes et éprouvent du plaisir lorsqu'elles crient alors qu'elles sont violées. Les féministes accusent les hommes de perversion s'ils attardent leur regard sur une jolie femme sans être pour autant animés de mauvaises intentions. Les femmes divorcent pour refonder un autre foyer, ces familles recomposées chamboulent la vie des enfants qui sont ballottés de père en beaux-pères et de mère en belles-mères, tandis que les invertis en adoptent, ce sont ces gosses les véritables victimes de la libération des mœurs. Des infos fantaisistes envahissent les réseaux sociaux qui diffusent des rumeurs calomnieuses, indifférentes des drames qui en découleront car seul le profit motive ces parasites. C'est pourquoi, même si elles présentent certains avantages ces technologies de pointes sont des armes à double tranchant qu'il faut utiliser avec précaution et discernement, une grande vigilance s'impose. L'ordre établi a sa raison d'être, il est urgent d'écouter la voix de sa conscience et de revenir à ce qui est essentiel. L'individualiste n'apporte que de la solitude, pour trouver la clé du bonheur, il faut aimer son prochain, tel qu'il est pour le rendre meilleur.

C'est ainsi que nous avons été créés avant que l'homme n'invente la cupidité, l'orgueil et la vanité qui sont les racines de tous les maux.

FIN

LORRAINE - MA PATRIE

Je suis une enfant de Nancy,
La Lorraine est ma patrie,
Plus que la France, c'est mon pays,
Nul ne me fera changer d'avis.

Pauvre province ! sans cesse écartelée,
Par les convoitises, morcelée,
Des promoteurs t'ont défigurée,
Mais tu n'as pas perdu ta dignité.

Je suis Lorraine et fière de l'être.
On voudrait te faire disparaître,
Comme si tu n'avais jamais existé,
Toi qui a pourtant, un si glorieux passé.

Tu as connu toutes les meurtrissures
Tu fus souillée par de nombreuses injures,
Tu as souvent du porter une armure
Pour te protéger de mortelles blessures.

Bien des fois, il t'a fallu traverser,
Des guerres qui t'ont éprouvée
Et des pestes qui t'ont dépeuplée,
Des défis, d'où tu t'es toujours relevée.

Des étrangers sont venus exploiter
Les richesses que la terre t'a donnée,
C'est ainsi que tu as prospéré,
Et comblé ceux que tu as adopté.

Comme beaucoup de tes habitants,
Je suis issue d'une famille d'émigrants,
Qui pour échapper au tyrans,
Se sont réfugiés dans tes rangs.

Du sud ou de l'est, ils sont venus,
Chercher l'hospitalité et la liberté.
Ils apportaient avec eux, leur savoir faire.
Et tu les as accueillis à bras ouverts.

A nous qui sommes leurs descendants,
Ils nous ont laissé ton drapeau, à présent.
Aujourd'hui, c'est toi notre mère patrie
Ma Chère Lorraine, je t'en remercie.

FIN

J'AI RI ET J'AI DANSE

Ce soir, j'ai ri et j'ai dansé,
Puis, seule, chez moi, je suis rentrée.
Et j'ai fermé ma porte à clé,
La comédie est terminée.

Tu me manques, j'ai envie de toi,
Je voudrais que tu sois près de moi,
Pour me blottir tout contre toi,
Mais je suis seule dans mon lit froid.

Je suis remplie des souvenirs,
De nos caresses, de nos baisers.
Je ne parviens pas à dormir,
Et je laisse mes larmes couler.

Le sommeil finit par m'emporter,
Je rêve, tu es à mes côtés,
Brusquement, je suis réveillée,
Tu n'es pas là, rien n'a changé.

Tu me souris sur cette photo,
Posée sur la table de nuit,
Le jour se lèvera bientôt,
Chassant les affres de la nuit.

Si toi aussi, tu penses à moi,
Que tu aies des regrets, parfois,
N'hésite pas, accours vers moi,
Je serai toujours là pour toi.

Hier soir, j'ai ri et j'ai dansé,
Puis seule chez moi, je suis rentrée,
Un homme voulait m'accompagner
Mais nul ne peut te remplacer.

F I N

- 28 MARS 2020 -

COMBIEN DE TEMPS ENCORE

Le soleil brille, c'est le printemps
Mais on ne peut pas profiter du beau temps
Car un ennemi nous a déclaré la guerre
Il sème la mort et la désolation sur la terre.

Surgi de nulle part pour nous exterminer
Invisible mais puissant, il nous a frappés
On ne sait pas combien d'entre nous
Quand il sera vaincu, seront encore debout ?

Dans nos maisons nous sommes confinés
Les soignants dans les hôpitaux dépassés,
Combien de jours encore cela va-t-il durer.
Avant que nous soyons de ce fléau débarrassés ?

Notre existence ne tient plus qu'à un fil
Survivre nous est devenu très difficile
Les commerçants ont fermé leur boutique
Des populations entières sont dans la panique.

Mais tous ceux qui luttent au péril de leur vie
Pour éradiquer cette maudite pandémie
Se souviendra-t-on que sans leur dévouement
Nul ne survivrait à cet horrible tourment ?

FIN